

# REPRÉSENTATIONS DES VIERGES À L'ENFANT EN LIMOUSIN

## LES VIERGES DE MAJESTÉ

Dès le IV<sup>e</sup> la Vierge à l'Enfant apparaît **assise sur un trône, en Majesté**, dans **l'attitude frontale** des premières peintures des catacombes représentant l'Adoration des Mages. Le Concile d'Ephèse en 431, renforce le culte de la Vierge en affirmant la maternité divine et en faisant de Marie la Théotokos, la Mère de Dieu.

Les premières représentations des Vierges de majesté sont peintes ; ce n'est que plus tard en occident, surtout, en Europe de l'Ouest, que **la statuaire s'empare du thème. La première Vierge de Majesté connue par les textes fut réalisée, en 946**, par l'orfèvre Alleaume pour l'Evêque Etienne II de Clermont. **Elle dénote l'importance du centre de la France dans cette étape de la création.**

**Le thème de la Sedes Sapientiae, le trône de sagesse, est fixé dès le XI<sup>e</sup>.** Hiératisme et frontalité caractérisent le groupe de la Mère et de l'Enfant. Assise sur un trône, la Vierge porte l'Enfant en son giron, un Enfant-Dieu aux traits d'adulte qui désigne le Livre et bénit de la main. Sculptée dans le bois, parfois enrichie de lames de métal ou d'émail, la Majesté est souvent une statue-reliquaire à laquelle on adresse de fervents pèlerinages.

**Le XII<sup>e</sup> voit s'épanouir en Limousin une école de sculpture** très proche du style auvergnat. Pourtant, ce sont **les émailleurs** qui, dans la région, vont porter le thème à sa perfection.

**Au XIII<sup>e</sup>, le Limousin, peu gagné par le nouvel esprit gothique, continue à créer des Vierges de majesté assises.** Un vague sourire, unique concession à l'art nouveau, illumine le visage de Marie. L'enfant n'a plus les traits d'un adulte miniature, il commence à acquérir une certaine personnalité, une vie nouvelle s'empare des draperies. Seule la coupure de la Révolution interrompt cette tradition de la sculpture sur bois, de plus en plus réservée aux artisans locaux, parfaits représentants de la ferveur populaire.

## LES VIERGES DE TENDRESSE

Aux statues assises succèdent **dès le XIII<sup>e</sup>, des Vierges de Tendresse, portant l'Enfant sur leur bras et jouant avec lui.** « Dans le même temps, les caractères des Vierges vont se modifier. Les lourdes idoles d'Auvergne ou de Catalogne complètement absorbées dans leur fonction et qui sont des visions infantiles de la Mère puissante et sécurisante protégeant son Enfant-Dieu, vont se transformer en **des images de beauté.** La Vierge va rajeunir dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup>. Elle ne tiendra plus son Enfant serré contre son ventre et ne sera plus complètement

absorbée dans sa fonction de protectrice. Elle perdra son caractère hiératique et jouera avec son fils sur son bras. Le lien qui relie la Mère et l'Enfant deviendra moins pressant et moins charnel. Ces nouvelles images ne font plus appel aux mêmes nostalgies. Ce n'est plus aux souvenirs archaïques de la mère virile, qui est la première protection de l'enfant au monde, que l'artiste se réfère, mais à des visions plus présentes de la sœur ou de l'épouse, de la beauté de la femme et de la beauté du monde telle qu'il la conçoit ou la désire. La Vierge n'est plus un schéma et un symbole capable de mobiliser les pulsions affectives les plus enfouies. Elle devient un modèle de féminité, l'image radieuse d'une humanité rachetée... » Le rôle des Cisterciens dans cette métamorphose a été maintes fois souligné. **Marie devient le personnage central du culte et de l'iconographie de la fin du Moyen Age.**

Debout, légèrement déhanchée, la Vierge porte l'enfant qui apparaît, non plus comme un adulte en miniature, mais comme un véritable enfant jouant avec un fruit ou un oiseau. Ces attributs sont symboliques : la fleur de lis évoque la conception virginale, la pomme le péché racheté. A Limoges, Marie foule au pied Eve mordant la pomme ; nouvelle Eve, son fils est destiné à racheter la faute originelle. L'oiseau rappelle le Saint Esprit dans le charmant groupe d'Aubazine, près de Brive.

**La représentation se fait plus intimiste et aussi plus anecdotique avec le gothique finissant.**

**L'âge classique redonne à la Vierge de Tendresse une plus grande dignité** qui ne va pas sans une certaine raideur sous le ciseau maladroit d'un artiste local (Allassac, Tulle). **Le XVIIIe accorde plus de vie aux groupes de la Vierge et de l'Enfant**, un souffle baroque s'empare des draperies, les expressions restent souriantes, presque mièvres. Désormais, le bois, la pierre mais aussi la faïence et de la porcelaine de Limoges multiplient les images de Marie et de son fils jusqu'à ce qu'une sculpture de médiocre qualité ne fige cette évolution dans le plâtre, inondant les églises du Limousin comme toutes celles de France d'une iconographie béate du plus bas niveau. Des artistes émailleurs contemporains s'emparent à nouveau de ce magnifique thème pour lui rendre ses lettres de noblesse en Limousin (cathédrale, Notre-Dame -de-la Pleine-Lumière).

**LES VIERGES À L'ENFANT ALLAITANT** (Vierge au lait, Vierge nourricière, Virgo lactans en latin)

Connu en peinture depuis l'époque des catacombes, ce thème, plus développé dans l'art byzantin, **apparaît en Occident à travers la sculpture au XVe**. Il connaît **un vif succès aux XVe et XVIe** où les artistes apprécient par-dessus tout le caractère très intimiste de cette relation entre la Vierge Mère et son Enfant. **Quoique toujours présent dans l'art populaire, il devient plus rare par la suite, se heurtant à l'esprit plus épuré de la contre-réforme.**

*©Marie en Limousin de Sophie Cassagnes-Brouquet*